



TRÉSORS VIVANTS

Par Sophie Humann



La deuxième vie des meubles Bouille

Dans une ancienne écurie, à l'est de Paris, Marie-Hélène Poisson restaure les plus gracieux objets de l'histoire de la marqueterie.



PHOTOS: © MATHIEU WALTER/LE FIGARO HISTOIRE.

Le long du bois de Vincennes, derrière les grilles de leurs jardins, se cachent quelques maisons construites sous le second Empire, lorsqu'une partie du bois avait été transformée en parc à l'anglaise. Poussant l'une de ces grilles, le visiteur est accueilli par un puissant cob normand, qui hennit doucement en signe de bienvenue, et par deux imposants bouviers bernois prêts à le lécher comme s'ils l'avaient retrouvé sous deux mètres de neige ! Un chat noir, des poissons, des cochons d'Inde et quelques poules complètent la ménagerie. Paris, à quelques minutes de RER, paraît si loin...

Il y a une douzaine d'années, Marie-Hélène Poisson a installé son atelier dans les écuries de ce lieu enchanteur. Fille et petite-fille d'ébéniste, elle est aujourd'hui la seule, en France, à se consacrer à la restauration de meubles et d'objets des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles en marqueterie Boulle. « Certains ébénistes en restaurent un peu, tient-elle à préciser, alors que nous,

nous ne faisons pratiquement que cela, y compris la gravure des éléments en laiton. C'est l'un de nos atouts vis-à-vis des conservateurs ou des collectionneurs. Les pièces qu'ils nous confient ne se baladent pas d'un lieu à l'autre. Tout est fait sur place. »

Contrairement à l'idée admise, André Charles Boulle n'est pas l'inventeur de la marqueterie qui porte son nom. Mais ce premier ébéniste de Louis XIV, qui était aussi fondeur, dessinateur et sculpteur, a hissé jusqu'à la perfection dans son atelier du Louvre, cette technique déjà utilisée par les Hollandais. Aux entrelacs traditionnels d'écaille de tortue et de laiton, il mêlait de la corne, de la nacre, de l'os et même de l'ébène. D'autres, à commencer par ses fils, ont repris l'art de cette marqueterie aux XVII^e et XVIII^e siècles. Au XIX^e siècle, meubles d'appui, cartels, secrétaires, sont devenus courants. Il en reste donc beaucoup dans les maisons françaises. De nombreux particuliers font ainsi appel à Marie-Hélène Poisson

RENAISSANCE Marie-Hélène Poisson, dans son atelier, au bord du bois de Vincennes (à gauche, en haut et en bas). Elle redonne vie aux meubles Boulle les plus délicats (ci-dessus).

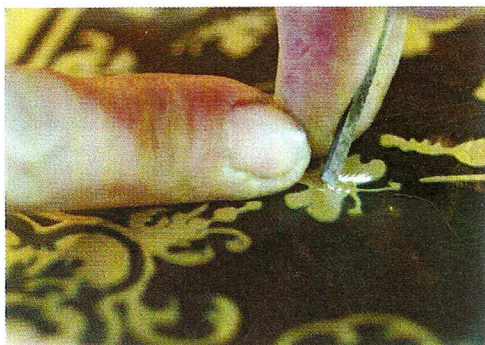
pour restaurer un meuble, un coffre, héritage de famille auquel ils sont attachés. « Ils sont généralement très gentils parce qu'ils ont mis parfois longtemps à nous trouver, explique Marie-Hélène Poisson. Mais depuis quelques années, grâce à Internet, nous sommes plus visibles. »

Le temps abîme souvent la marqueterie Boulle, car le bois et le métal se rétractent de façon différente sous les variations de température, ce qui provoque de fréquents décollements du laiton. « Faute d'artisans spécialisés, les objets en marqueterie Boulle ont souvent été mal restaurés, mal gravés, parfois même cloutés. Les manques en laiton ont été remplacés par du plâtre peint en doré et de fausses gravures ont été dessinées au stylo ! »

Dans son atelier, Marie-Hélène Poisson n'utilise que des colles

naturelles et des vernis à l'eau qui viennent de la maison Laverdure, fournisseur traditionnel des artisans d'art du faubourg Saint-Antoine. Les colles de poisson utilisées depuis l'Antiquité sont fabriquées en faisant fondre la peau, les arêtes et la tête du poisson dans l'eau. Les os des bovins fournissent la colle forte des ébénistes ; la peau et les nerfs, des colles un peu plus douces. Des colles toutes réversibles car, ici, on se soucie beaucoup de respecter la doctrine des restaurateurs du patrimoine : préserver l'intégrité de l'objet d'art et procéder à des restaurations qui restent réversibles. Marie-Hélène et Michel Rocaboy, l'ébéniste qui collabore avec elle depuis des années, insufflent, par exemple, du collagène dans les colles anciennes des meubles pour leur redonner du pouvoir fixant sans déposer pour autant la marqueterie.

Ils viennent ainsi de restaurer un ravissant coffre de carrosse du XVII^e siècle où, sur un fond en étain, sous une couronne aux pointes de nacre, des hérons de cuivre,



TECHNIQUES DE POINTE

Les bouviers bernois gardent l'atelier (à droite). Trouver de l'écaille de tortue est difficile, mais ce se généralement les motifs de laiton qui sont abimés (ci-dessus).

entourés d'arabesques de laiton et d'écaille, ploient leurs cous gracieux. L'écaille, en revanche, tapisse le fond de l'un des cartels qu'un collectionneur leur confie l'un après l'autre. Depuis longtemps, il n'offrait plus aux yeux qu'une masse sombre, terne. Aujourd'hui, il a retrouvé ses teintes fauves, ses veines marbrées. *« Seule l'écaille de tortue imite ainsi le marbre, c'est pour cela qu'elle était choisie. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les ébénistes utilisaient celle de la tortue caret toujours teintée, plus difficile à travailler, alors que ceux du XIX^e siècle utilisaient de l'écaille de tortue franche. »*

Depuis 1973, le commerce international de l'écaille de tortue est rigoureusement interdit par la convention de Washington. Mais Marie-Hélène Poisson possède un stock, assez important, d'écaille antérieure à cette date qu'elle peut donc utiliser en toute légalité. Elle le tient de son grand-père et de son père. Le premier était ébéniste au faubourg Saint-Antoine et sa plaque émaillée est accrochée dans l'atelier. Le second s'était spécialisé en marqueterie Boule dans son atelier du XX^e arrondissement, à Paris.

C'est là, après l'école, que Marie-Hélène a fait ses premières armes ;

SPÉCIALISATION

Marie-Hélène Poisson (en bas) est la seule ébéniste en France à pouvoir restaurer les meubles Boulle en entier. Diplômée en gravure, elle peut graver les arabesques de laiton. Elle possède un stock d'écaïlle important – antérieur à 1973 car depuis cette date le commerce d'écaïlle de tortue est interdit – qu'elle tient de son père, lui aussi ébéniste.

là où, déterminée, elle a pris goût à cet art minutieux longtemps réservé aux hommes ; là, qu'elle a décrété, à 17 ans, vouloir en faire à son tour son métier ; là, qu'elle s'est patiemment formée. « Lorsque je me suis présentée à l'école Boulle avec un coffret que j'avais réalisé, le professeur de marqueterie m'a dit qu'il n'avait plus rien à m'apprendre. Mais il a eu la bonne idée de m'envoyer suivre les cours de gravure, ce que j'ai fait pendant trois ans en même temps que je travaillais dans l'atelier de mon père. »

Aujourd'hui, Marie-Hélène Poisson fait partie des rares personnes qui ont le droit de posséder de l'écaïlle de tortue. Elle garde un livre de police où elle consigne le moindre petit morceau utilisé, même s'il ne pèse que dix grammes ! Tous les cinq ans, elle doit demander le renouvellement de son autorisation et elle est contrôlée par les douanes. « Heureusement que je possède un bon stock, dit-elle en riant, et que c'est plutôt le laiton qui se décolle car aujourd'hui, en France, seules quatre personnes vendent de l'écaïlle (toujours antérieure à 1973 évidemment) et le kilo se négocie autour de 1 500 euros. »

Restaurer les meubles Boulle est un travail très long. Il faut




PHOTOS : © MATHIEU WALTER/LE FIGARO HISTOIRE.

commencer par enlever les bronzes et recoller éventuellement les parties du meuble où il n'y a pas de marqueterie. L'artisan prend ensuite une empreinte des parties où la marqueterie est défectueuse, puis procède à la découpe du laiton. Celle de l'écaïlle est très difficile, surtout celle de la tortue caret qu'il faut plonger dans l'eau salée pour la ramollir. L'ébéniste n'a alors que dix minutes pour la travailler. Le collage, étape délicate, bénéficie à l'atelier de techniques très modernes : les éléments encollés sont placés dans une grande poche en latex dans laquelle on fait le vide et qui est ensuite soumise à la chaleur des lampes infrarouges. On laisse ensuite le meuble sécher avant de le polir doucement. Enfin, on grave au burin, puis on nettoie et redore les bronzes avant de les fixer à nouveau sur le meuble.



« Cela fait longtemps que je gagne mal ma vie, explique Marie-Hélène. La marqueterie doit être une passion autant qu'un métier ! Certes, il y a encore beaucoup de meubles Boulle mais, aujourd'hui, les gens préfèrent faire un voyage, acheter un meuble neuf, plutôt que de dépenser le prix d'une restauration. Pourtant, alors que beaucoup d'ateliers de doreurs et d'ébénistes ferment, nous vivons. »

Oui, l'atelier vit, mais au prix de toutes ces heures de travail qui ne se retrouvent pas dans les prix facturés, et grâce à une réflexion constante pour se renouveler. Ainsi, les deux ébénistes ont gagné, en 2009, le deuxième prix de la Sema (Société d'encouragement aux métiers d'art) en créant une table basse constituée de deux plateaux en Altuglas transparent et écaïlle de tortue.

Profitant de son cadre exceptionnel, Marie-Hélène Poisson a également ouvert des ateliers pour les adultes et pour les enfants. Ces derniers dessinent puis découpent du bois, du laiton et d'autres matières qu'ils apprennent à manipuler. Ils fabriquent des colliers, des décorations de Noël, des boîtes qu'ils emporteront chez eux. Après les travaux manuels, ils dégustent un goûter maison et se pressent pour nourrir à leur tour les poules, les poissons, le cheval... 

www.ateliermhpoisson.com